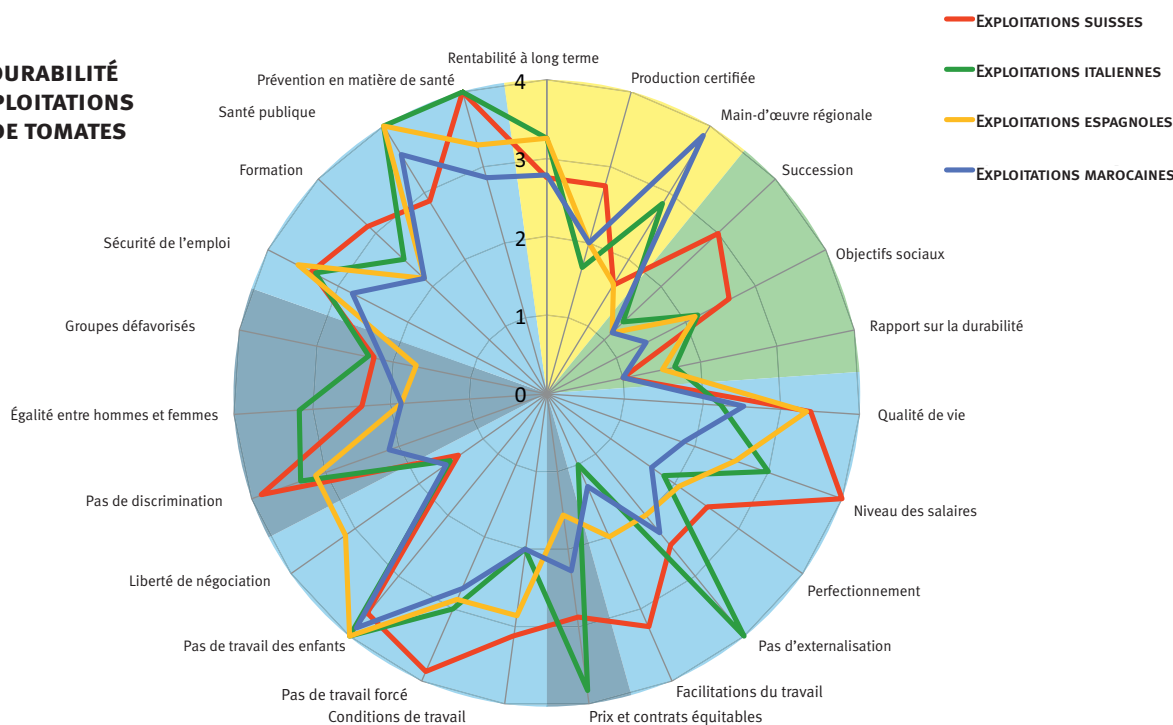




ASPECTS DE LA DURABILITÉ SOCIALE DES EXPLOITATIONS PRODUCTRICES DE TOMATES



ne isolation des serres influent positivement sur l'impact sur le climat.

Les exploitations utilisant les rejets thermiques non utilisés provenant par exemple d'une usine d'incinération des déchets pour chauffer leurs serres présentent les émissions les plus basses. Notons que les gaz à effet de serre produits lors de l'incinération des déchets ne sont pas imputés aux tomates. Un producteur ayant participé à l'étude a ainsi pu réduire son bilan de CO₂ à 0.36 kg d'équivalents CO₂ par kg de tomates.

Charge environnementale moindre

La réduction des tomates à leur impact sur le changement climatique ne donne néanmoins pas une vue complète. D'autres effets, tels les apports de produits phytosanitaires dans le sol, la consommation d'énergie ou encore les émissions de polluants de l'eau, sont également importants. La méthode de la saturation écologique permet d'en tenir compte. Pour ce faire, des unités de charge écologique (UCE) ont été calculées pour établir la charge environnementale totale de la production de tomates.

Cette méthode donne une autre image : avec 987 UCE par kg, les tomates suisses

présentent une charge environnementale nettement moins élevée que les tomates italiennes, espagnoles ou marocaines (1646 à 2006 UCE en moyenne). L'utilisation efficace d'engrais et l'application limitée de produits phytosanitaires portent leurs fruits. Les quantités de polluants de l'eau et de pesticides pénétrant dans le sol sont nettement moins élevées en Suisse. En outre, les bons rendements des producteurs suisses expliquent également ce bon bilan. Avec près de 50 kg de tomates par m² et par saison, ils produisent le double des producteurs du bassin méditerranéen sur la même surface.

L'étude a porté tant sur des exploitations produisant dans le sol que sur des exploitations cultivant sur substrat (laine de roche et fibres de coco). La culture sur substrat est considérée comme étant un système de culture efficace et respectueux de l'environnement, qui permet de doser avec précision les substances nutritives pour les plantes et l'irrigation. Concernant la charge environnementale et le bilan de CO₂, les avantages de cette méthode par rapport à la culture traditionnelle dans le sol n'ont néanmoins pas pu être prouvés, ni en Espagne, ni en Suisse.

Bilan social

Outre à l'impact écologique, la production de tomates contribue aussi à l'impact social de la branche maraîchère. De bonnes conditions de travail sont un élément important de la durabilité sociale. Les exploitations qui emploient beaucoup de collaborateurs assument ainsi une grande responsabilité.

Il est donc réjouissant de constater que les exploitations suisses présentent globalement un bon bilan social. L'enquête réalisée auprès des chefs d'exploitation a montré que de bonnes mesures sont prises dans les domaines de la prévention en matière de santé, de la discrimination et du travail forcé. Le résultat était en revanche moins bon concernant la liberté de négociation des employés, et ce tant en Suisse qu'en Italie, en Espagne et au Maroc. Notons encore que la succession est presque toujours réglée en Suisse, ce qui n'est pas le cas à l'étranger. Si les producteurs suisses de tomates peuvent envisager l'avenir de manière plus positive que leurs collègues étrangers, ils peuvent aussi continuer à optimiser leur bilan de durabilité. ■